



MAISON DE LA METALLURGIE
ET DE L'INDUSTRIE DE LIEGE

Le Bulletin

MMIL

#18 - Janvier 2021



Souvenir du lancement du turbinier Stad Antwerpen le 4 mars 1913, photographie, collection MMIL

Maison de la Métallurgie et de l'Industrie, Boulevard Raymond Poincaré, 17 - 4020 LIEGE (BE)

Bonne année 2021 !

Les années passent, les souvenirs restent. Les bons, comme les moins bons.

L'année 2020 laissera sans aucun doute plus de mauvais que de bons souvenirs. Privée de visiteurs à plusieurs reprises, l'équipe de la MMIL a encore mieux compris l'impérieuse nécessité de rencontrer ses publics, qui donnent du sens à ses actions.

Toute l'équipe vous souhaite le meilleur pour l'année à venir. Gageons que, une fois l'été venu, nous y forgerons d'excellents souvenirs et que nous vous accueillerons souvent dans notre musée...

SOMMAIRE

4 Paysages en Mouvement

La publication est là !

5-6-7 Coup de projecteur

La S.A. Cockerill et les constructions navales

8-9-10 Rencontre inattendue

Des punks à la MMIL

11 Échos de la presse

« L'essence de la matière » fait parler d'elle...

12 Les amis de la MMIL

**Le Musée bénéficie
du soutien de :**



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Une Province au service de tous



Wallonie



Service public
de Wallonie

LA PUBLICATION EST LÀ !

Dans notre dernier bulletin de la MMIL, nous évoquions la parution imminente de notre ouvrage « Paysages en Mouvement — Images de l'industrie dans son territoire ». Rédigé par Anne Stelmes, il est désormais disponible à notre librairie*.

Cet ouvrage donne l'occasion de mettre en avant le regard des photographes et des artistes à travers la riche collection iconographique de la MMIL. Les nombreux fonds qui y sont conservés offrent un large panorama de l'industrie liégeoise au cours des 19e et 20e siècles : des dizaines de milliers de photographies sur plaques de verre et d'autres tirages produits par les sociétés Cockerill et Vieille-Montagne, des aquarelles, notamment de Maugendre, des lithographies du même artiste, celles provenant du recueil *La Belgique Industrielle* ou encore celle de François Bonhommé constituent un véritable trésor dont quelques pépites sont présentées dans cet ouvrage. Les images qui y sont présentées se focalisent sur la thématique paysagère et constituent ainsi un petit aperçu de la richesse de ces fonds.

Comme vous le découvrirez, l'ouvrage laisse néanmoins déjà entrevoir l'intérêt d'une étude multidisciplinaire plus vaste couvrant de nombreuses problématiques.



L'équipe, heureuse de découvrir l'ouvrage imprimé et d'admirer sa qualité.

Voici les quelques lignes qui présentent l'ouvrage en quatrième de couverture :

Le paysage — résultat croisé des éléments naturels et des activités humaines — n'a cessé d'évoluer au fil du temps. Profondément marqué par les industries qui ont fleuri sur ses berges au cours des deux derniers siècles, Liège présente aujourd'hui un panorama atypique. Comprendre et savoir lire ce paysage, c'est remonter le temps, partir sur les traces de notre société, et appréhender le contexte socioéconomique et son évolution. Plus qu'une histoire de la vallée industrielle, cet ouvrage est également l'occasion de mettre en avant le regard des artistes à travers la collection iconographique de la MMIL : un véritable trésor constitué de dessins, d'aquarelles, de lithographies et de photographies réalisés par des artistes désireux de capter l'essence du paysage mouvementé dont ils furent les témoins.

L'équipe de la MMIL tient à remercier très chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à la parution de cet ouvrage, et plus particulièrement François Pasquasy pour sa relecture attentive et son expertise.



Notre publication, avec en arrière-plan : l'eau forte de Fr. Maréchal, « Vallée de la Meuse » (1939, collection Galerie Wittert, n° 33877) et une photographie noir et blanc « Quartier du Longdoz, wagon-thermos » (1963, collection MMIL). Toutes les deux y sont évoquées

***Pour commander :** à notre accueil, par téléphone (04 342 65 63) ou par e-mail (info@mmil.be) au prix de 25 € sur place ou 30 € par envoi postal en Belgique

Pour continuer à vous présenter les collections du musée et pour vous faire voyager en pensées, en ces temps de restriction, la MMIL vous propose un focus sur l'histoire de la construction navale de la Société Cockerill.

De 1824 à 1845 : Seraing

Le 9 février 1820, John Cockerill fait naviguer pour la première fois sur la Meuse, à Seraing, un bateau à vapeur construit dans son usine. L'événement est rapporté par toute la presse locale. En 1824, la Société commence la production de toute une série de bateaux, essentiellement en bois. À cette époque, la Meuse étant une rivière peu profonde, les navires qui y circulaient avaient de faibles tirants d'eau, la hauteur de la partie immergée, qui varie en fonction de la charge transportée. Comme tous les bateaux repris dans la liste après 1824 indiquent des tirants d'eau supérieurs, on comprend qu'ils étaient fabriqués ailleurs et destinés à des clients étrangers. Aucun plan des établissements de Seraing ne fait d'ailleurs mention d'un chantier naval. En réalité, John Cockerill est devenu armateur en s'associant au gouvernement hollandais, qui souhaitait créer un établissement national pour promouvoir le développement de la navigation à vapeur. L'affaire est conclue et trois chantiers bien identifiés s'installent : les deux premiers aux Pays-Bas (à Capelle aan de IJssel et à Lekkerkerk, en Hollande

méridionale) et un troisième à Boom, près d'Anvers. Après la mort de John Cockerill, la construction navale de la nouvelle Société Anonyme prendra un nouvel essor.

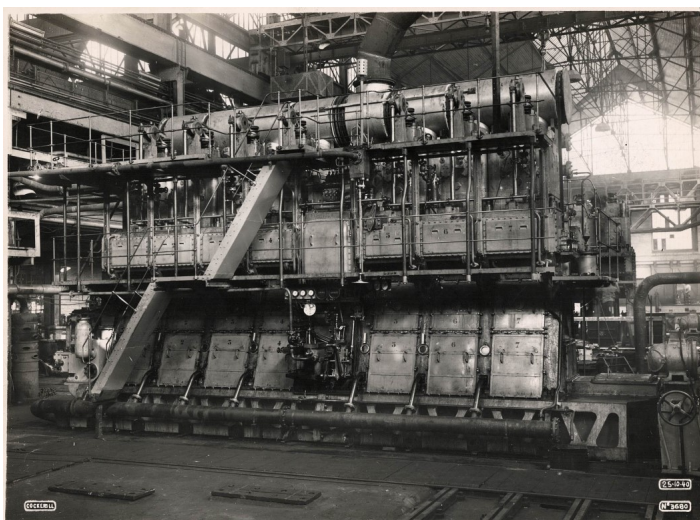
De 1845 à 1869 : Stakestel

Lorsque le conseil d'administration de la SA John Cockerill se réunit en 1845, il décide d'acquérir des terres en vue d'y implanter un nouveau chantier naval. Il choisit un lieu nommé « Stakestel », à Anvers, à l'endroit même où Napoléon I^{er} avait ses chantiers navals. Les terrains sont loués à l'Administration militaire et les premiers bâtiments sortent en 1847. *Rubis* et *Topaze* (anciennement baptisés *Ville d'Ostende* et *Ville de Bruges*) sont les premiers bateaux construits entièrement par Cockerill sur ses installations.

En 1867, l'armée met en vente le terrain de Stakestel et le chantier doit déménager en 1869 sur le quai Kattendijk d'Anvers. La situation est provisoire, tant les possibilités d'extension sont limitées. On y construit, pour les traversées Ostende-Douvres, les malles-poste *Marie-Henriette* (1869), *Comte de Flandre* et *Comtesse de Flandre* (1870), puis le *Prince Baudouin* et le *Parlement belge* en 1872. Lors du lancement du *Parlement belge*, un accident se produit : la coque du bateau défonce le mur du bassin opposé à la rampe de lancement. Cet événement précipite un nouveau déménagement à Hoboken en 1874.



Barre du Saphir, 1897, bois et laiton, collection MMIL.



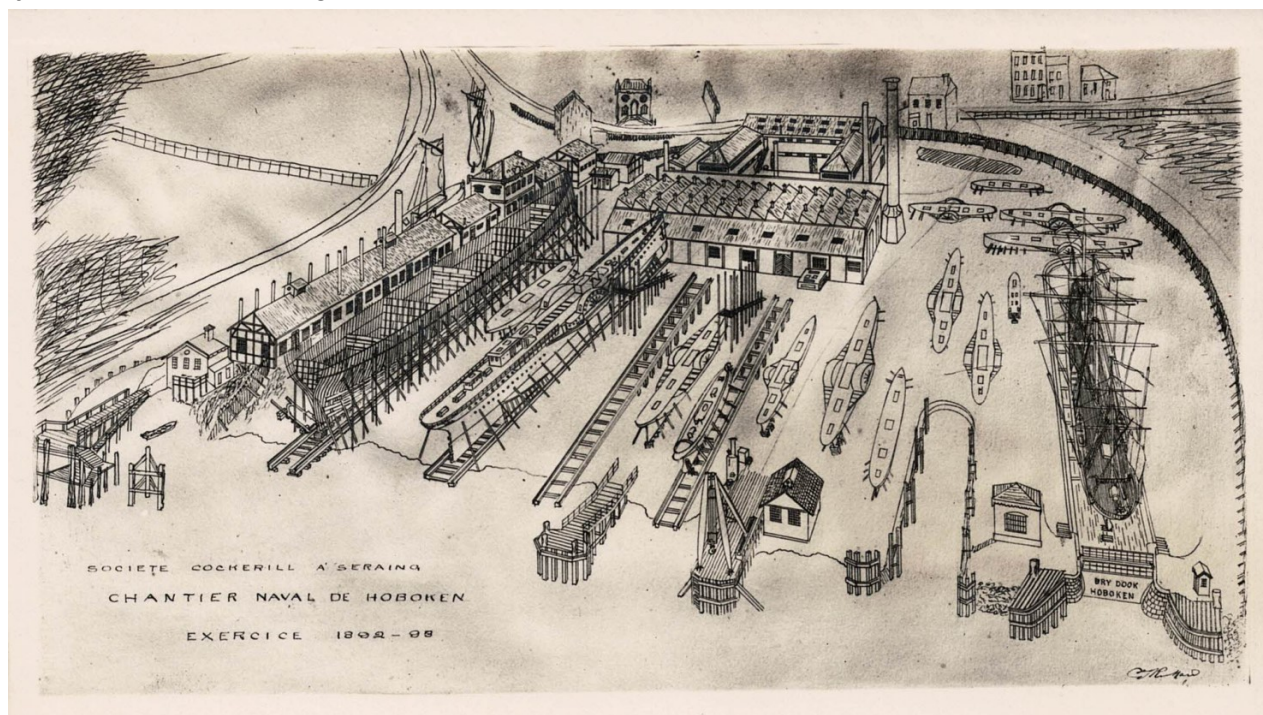
Moteur diesel marin, photographie, 1940, Fonds Cockerill, collection MMIL.

HOBOKEN : DE LA SA COCKERILL...

Entre 1874 et 1964, 800 navires de haute mer, 1800 barges et autres bateaux sans moteur sont construits à Hoboken. Certains ont joué un rôle important dans l'histoire de Belgique. Les moteurs étaient fabriqués à l'usine de Seraing.

Alors que la navigation intérieure sur le fleuve Congo posait problème, Henry Morton Stanley visite Hoboken en 1878 et commande en 1879 deux barges et trois bateaux qui seront remontés au bord de l'estuaire du Congo : un steamer (*La Belgique*), un bateau à hélice (*L'espérance*) et un autre à roues à aubes (*En Avant*). En 1912 les chantiers d'Hoboken livrent le premier bateau de la ligne Anvers-Boma de la Compagnie maritime belge du Congo, suivi de prestigieux « Villeboats » comme l'*Albertville*, l'*Élisabethville*, le *Thysville*, le *Léopoldville* et le *Baudouinvillie*. Ce dernier était, en 1938, le bateau le plus important jamais construit en Belgique.

En 1894, la SA Cockerill crée sa division John Cockerill Line et inaugure la ligne Ostende-Tilbury. Il s'agit de la plus ancienne ligne belge de navigation. L'idée venait de M. Vandenpeereboom, Ministre des Communications de l'époque, qui supposait à juste titre que le trafic avec l'Angleterre doperait l'exploitation du réseau ferroviaire. Ce service direct de marchandises reliait donc la Belgique à l'Angleterre et assurait majoritairement le transport de matières agricoles mais aussi d'autos, de motos, de mobiliers, de produits chimiques et de produits alimentaires. Les trois premiers cargos de la ligne ont été *Rubis*, *Topaze* (rebaptisés tous les deux pour l'occasion) et *Saphir*.



Chantier naval de S.A. Cockerill à Hoboken vers 1892, photographie d'une eau-forte, collection MMIL



... À COCKERILL YARDS

Au cours de la Première Guerre mondiale, beaucoup de bateaux réquisitionnés par l'Angleterre ont été coulés. En 1934, l'État vote un budget pour venir en aide à la marine marchande. Ainsi, Cockerill construit en 1934 la malle *Prince Baudouin*, le premier bateau à moteur Diesel Sulzer de la ligne Ostende-Douvres qui était le navire civil le plus rapide du monde, avec une vitesse de 25,25 nœuds, soit près de 47 km/h. Suivent le *Prince Albert* (1937) et le *Prince Philippe* (1939).

La Seconde Guerre mondiale, à son tour, laisse son empreinte sur le chantier naval. Des bâtiments sont endommagés et des navires coulés. En 1948, la Compagnie Maritime belge achète au séquestre 3 cargos à moteur Diesel dont la construction avait débuté sous l'occupation allemande en 1943. Rebaptisés *Bastogne*, *Houffalize* et *Stavelot*, ils seront utilisés sur la ligne Anvers-New York jusqu'en 1955 pour assurer le ravitaillement de la Belgique.

Le *Bastogne* servira de laboratoire pour l'utilisation de combustibles de plus en plus lourds dans les moteurs Diesel. Revendu à la Lloyd en 1955, rebaptisé *Ravenstein* puis *Ravens*, il finira sa carrière en 1978.

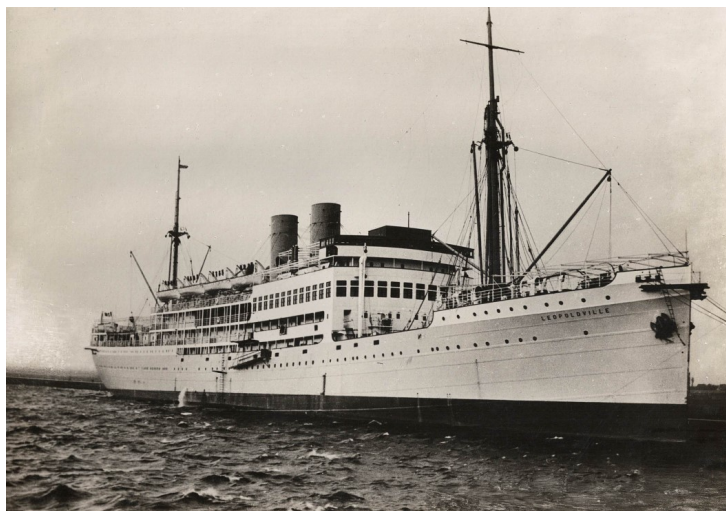
Dans les années 1950, la flotte est de nouveau renouvelée. En 1964, la vie du chantier est une nouvelle fois chamboulée. Le conseil d'administration de Cockerill-Ougrée décide en effet que le chantier naval n'est plus une division de l'entreprise et l'érige en société anonyme distincte sous le nom de Cockerill Yards Hoboken. Malgré de réels succès, il pâtit de la concurrence avec les autres chantiers et du manque d'aide de l'État. Le tribunal de commerce d'Anvers déclare le 9 février 1982 la faillite de Cockerill Yards Hoboken. Le chantier naval est alors repris par Boelwerf, une autre entreprise de construction navale. Depuis 2018, c'est Smulders Projects qui y fabrique des pièces pour les éoliennes maritimes.

Constructions marquantes :

- En 1864 : canonnières blindées pour la Russie
- Entre 1866 et 1878 : 7 malles-poste pour la ligne Ostende-Douvres + 1^{er} steamer américain construit en Europe
- En 1963, le *Caltex Nederland* est construit. Il s'agit du plus grand pétrolier jamais construit à Hoboken, pour le groupe Pétrolier Caltex



Lancement du *Bastogne*, photographie, 1948, Fonds De Beco, collection MMIL



Léopoldville, collection MMIL

DES PUNKS À LA MMIL

Secoués par la pandémie, nos musées ont vécu une année compliquée, durant laquelle le contact traditionnel avec nos publics a été considérablement perturbé. Il est pourtant essentiel de maintenir le lien avec le public qui donne sens à nos activités et il a été nécessaire d'inventer de nouvelles formes de découverte de notre patrimoine. Le partenariat avec le groupe musical Folk Dandies nous a ainsi offert une opportunité de proposer un rendez-vous dynamique, ludique et décalé avec nos collections, qui, nous l'espérons, enchante nos visiteurs fidèles et en séduira de nouveaux....

Des Steampunks s'invitent à la MMIL ! Des punks au musée ? Pas tout à fait... On décrypte pour vous ce qui s'est passé le 10 décembre dernier dans nos murs. « Steampunk » ! Si l'on s'arrête à la traduction littérale, il s'agirait de « voyous à vapeur ». Étonnant ? Peut-être, même s'il s'agit en fait d'un mouvement culturel, voire d'un art de vivre pour certains, appelés steamers ou, en France, vaporistes. L'évocation de la vapeur dans son nom s'explique par les origines du mouvement.

Les sources d'inspiration

Le mouvement trouve ses racines dans la littérature faisant référence à l'Angleterre du 19^{ème} siècle, à l'époque victorienne (1837-1901), durant la révolution industrielle où règne la machine à vapeur. L'invention du terme Steampunk par l'auteur californien KW Jeter remonterait à 1987, année où plusieurs auteurs américains de romans de science-fiction ont pioché « des idées dans l'effervescence de la révolution industrielle ». A *steam*, il a ajouté punk, pour s'opposer au mouvement *cyberpunk*,

un genre de science-fiction présentant une vision pessimiste et violente de l'évolution des technologies contemporaines. Les steampunks sont au contraire optimistes, taquins et développent beaucoup le second degré.

Comme vous le lirez dans l'interview de Fabian Beghin, membre du groupe de musique steampunk « Folk Dandies », Jules Verne est, tout comme l'écrivain britannique HG Wells, indissociable de ce mouvement. Ils en sont l'incarnation par leurs héros, leurs univers et leurs inventions, toutes révolutionnaires.

Être Steampunk aujourd'hui

C'est un autre grand porte-parole de ce mouvement, Alfred Aldrige, qui nous apprend par ailleurs que « *les machines à vapeur vues par les Steamers prennent des proportions démesurées et mêlent le côté rétro de l'époque victorienne à l'avancée technologique d'aujourd'hui.* » Le genre steampunk est l'uchronie, qui réinvente l'histoire à partir du point de départ qu'est la période victorienne. Quand le mouvement steampunk s'est introduit dans la musique, il a marqué son empreinte : « *Partant du principe que le mouvement steampunk mélange les machines à vapeur, les pistons, les engrenages en tout genre et les automates en roue libre, vous vous doutez bien que l'orchestre n'est pas composé d'une harpe et d'un clavecin ! Non, c'est plutôt un mélange délicieusement râpeux de techno, de rythmes électroniques et s'il reste des instruments traditionnels, ils sont passés à la moulinette de la révolution industrielle.* »

PLACE AUX FOLK DANDIES...

Ce n'est donc pas par hasard que le groupe de musique Folk Dandies, en association avec les Jeunesses Musicales, a choisi la MMIL pour tourner un clip vidéo. Alors, rêvons un peu avec eux, sans trop nous soucier de la rigueur scientifique. Fabian, membre du groupe nous raconte : « Je fais en effet partie du groupe Folk Dandies, dont l'esthétique se base sur celle du mouvement steampunk, parfaitement en rapport avec votre collection permanente. Le groupe se compose de 4 musiciens : S. Louvat au banjo, J.S. Wamse, au chant et à la guitare, B. Herzet au saxophone et moi-même, aux percussions. »

D'où vous vient l'inspiration ?

Nous avons conçu le répertoire de Folk Dandies en arrangeant des traditionnels bluegrass, se basant eux-mêmes en grande partie sur des traditionnels irlandais. La musique bluegrass se base en effet directement sur de nombreux morceaux traditionnels que les Irlandais ont importés en Amérique lors de leur migration (dont la plus grande vague eut lieu entre 1820 et 1860). La moitié du répertoire est chantée et la partie instrumentale se base sur le banjo.

Quelle est la spécificité du groupe ?

Une des particularités, outre les énormes écarts par rapport aux codes de la musique bluegrass, est l'utilisation d'un sax baryton pour les basses, utilisé souvent ici pour interpréter des contre-chants et des solos.

Comment votre groupe se revendique-t-il du courant steampunk ?

Nous exploitons l'imagerie rétro-futuriste du mouvement steampunk, qui tend à imaginer comment le monde serait devenu si on n'avait jamais utilisé le pétrole et que la source d'énergie principale était la machine à vapeur. À partir de 1850, le monde aurait donc évolué différemment. Le mouvement steampunk imagine comment pourrait être le monde actuel dans ces conditions.

Vous avez un exemple ?

Sans pétrole, il n'y aurait pas eu de plastique, et les matériaux principaux seraient donc le métal, le bois et le cuir. Et comme il n'y aurait pas eu d'électronique, la mécanique et les engrenages se retrouveraient partout.

Et ce lien entre le mouvement steampunk et Jules Verne, dont on parle souvent. Qu'en est-il exactement ?

Le mouvement steampunk se revendique directement inspiré de l'œuvre de Jules Verne. Nous développerons dès lors le concept de rétro-futurisme (illustré sur scène par nos costumes et nos instruments customisés) via l'univers des livres de Jules Verne. En effet, passionné de toutes les nouvelles technologies de l'époque et doué d'une imagination lui permettant d'extrapoler leur évolution (mais néanmoins pas visionnaire scientifique comme on le présente parfois), Jules Verne a peuplé des livres de réalisations qualifiables de science-fiction.

Science-fiction, vraiment ?

Oui... Science, car tout ce qu'il avance est fruit de collectages de revues scientifiques et de calculs qu'il demande à des ingénieurs de réaliser (parfois de façon erronée). Et, d'un autre côté, fiction, car la science à l'état actuel de l'époque ne permettait pas de réaliser ces projets.

Le Nautilus en est un exemple, non ?

Oui, tout à fait. Dans « 20 000 lieues sous les mers », le Nautilus est un sous-marin électrique qui n'a été réalisable que plus tard avec l'utilisation des piles atomiques. Un autre exemple : l'habitat itinérant construit dans un immense éléphant mécanisé dans « La maison à vapeur » dont des réalisations concrètes existent un peu partout dans le monde. Cela nous donne également l'occasion d'illustrer les termes utopie, distopie et uchronie, au programme du cours de français dans le cycle supérieur.

... ET AUX JEUNESSES MUSICALES

Pour terminer, pouvez-vous expliquer votre lien avec les Jeunesses Musicales ?

En séances « Jeunesses Musicales », nous développons le parallèle entre les migrations d'alors et d'aujourd'hui et nous présentons le choc entre les archaïsmes sociaux de l'époque victorienne et son développement technologique (immenses réalisations architecturales, révolution industrielle, invention de la machine à vapeur, etc.)

Une réalisation avec les Jeunesse Musicales

Pour l'institution des Jeunesses Musicales (JM), autre partenaire initiatrice de ce projet, c'était l'occasion de changer de décor. Habitée aux écoles et guidée par la situation sanitaire, elle tente de se réinventer en mettant en lumière, par la réalisation de clips, des groupes issus de la FWB. En chiffres, les JM, ce sont habituellement « 1000 concerts scolaires et 350 concerts publics par an », mais aussi « 40.000 heures d'ateliers d'éveil musical par an dans l'enseignement fondamental, dans le cadre extrascolaire, mais aussi dans les crèches et les lieux d'accueil de la petite enfance, l'enseignement secondaire, l'enseignement spécialisé, etc. ».



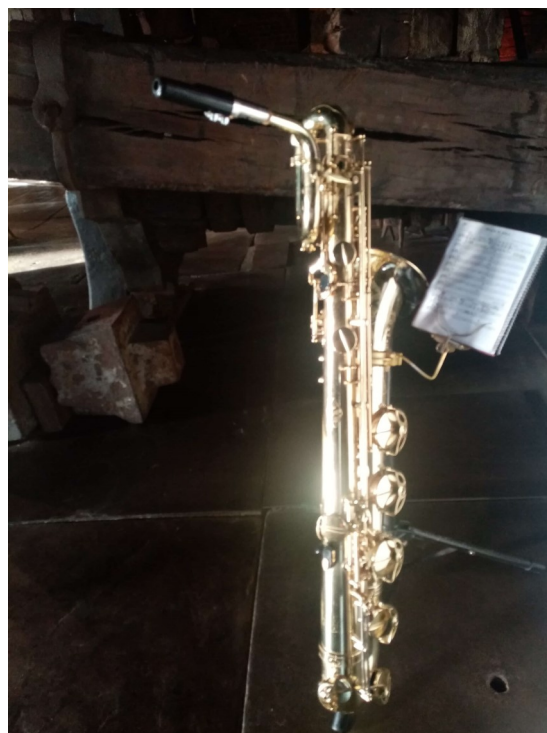
L'ancienne forge comme décor, où d'impressionnants moyens techniques sont déployés...

En avant la musique

Le 10 décembre dernier, munis des instruments de circonstance et de trois caméras, l'équipe technique des Jeunesses Musicales et les musiciens des Folk Dandies ont répété leurs gammes pendant tout l'après-midi pour réaliser un clip que nous serons heureux de vous relayer, dès qu'il aura été monté. En attendant, voici quelques photos qui vous permettront de vous plonger dans cette ambiance particulière.



Derniers réglages son et lumière : silence. Ça tourne !



Le saxophone de Bruno, prêt à briller face aux caméras des Jeunesses Musicales

« L'ESSENCE DE LA MATIÈRE » FAIT PARLER D'ELLE...

L'exposition temporaire actuelle de la MMIL, « L'essence de la matière », a quelque peu été bousculée par l'actualité... Nous l'avions à peine inaugurée le 24 octobre, quand nous avons dû fermer le musée, pour tout le mois de novembre. Pourtant, les nombreux visiteurs qui ont poussé les portes du musée pendant les vacances de Noël ont été très heureux de découvrir les sculptures d'Halinka Jakubowska. Et ils ne sont pas les seuls.

En effet, la presse continue de donner à l'exposition l'écho qu'elle mérite. C'est ainsi que le 11 novembre dernier, E. Dedek a reçu Xavier dans les studios de RCF pour

évoquer le patrimoine de notre musée, mais aussi, et surtout, les sculptures d'Halinka Jakubowska. En ce début d'année, le 5 janvier, c'était au tour de RTC de faire la part belle à notre exposition temporaire. Une interview a en effet été accordée à Halinka Jakubowska, au cœur même de la forge. L'interview a été diffusée sur RTC le 7 janvier dernier, dans le cadre de l'émission Culture L. Une émission à (re)voir sur le site internet de la chaîne ou sur www.mmil.be/accueil/presse/la-presse-en-parle/. En attendant, découvrez les coulisses de cette rencontre en photos.



© MMIL

La technique est bien présente... Tout est en place : Halinka arrive



© MMIL

L'interview se déroule dans l'ancienne forge. L'échange est tout à fait cordial.



DEVENEZ AMI-E DE LA MMIL !

Chaque année, nous vous proposons une carte de membre.

Votre affiliation vous donne droit, pendant un an, à différents avantages :

- L'accès gratuit toute l'année au musée.
- L'accès gratuit pour un accompagnant de votre choix; Cette personne peut être différente d'une visite à l'autre.
- L'accès gratuit aux expositions temporaires.
- Un accueil personnalisé
- Une invitation pour les événements organisés par le Musée:
 - > Les vernissages des expositions temporaires
 - > Les événements ponctuels: journées portes ouvertes, visites thématiques.
- La participation à la « journée des amis de la MMIL » (conférence, visite, rencontre,...)
- L'abonnement au bulletin de la MMIL

Intéressé.e ?

Rejoignez donc notre réseau dès aujourd'hui en remplissant le formulaire d'adhésion sur notre site internet:

<http://www.mmil.ulg.ac.be/en-pratique/services-au-public/les-amis-de-la-mmil/> ou en prenant contact avec

Xavier Lambert (promo@mmil.be).

Pour toute information complémentaire sur ces avantages, l'équipe de la MMIL se tient à votre disposition:

- > Adresse: Boulevard Raymond Poincaré, 17 - 4020 LIEGE
- > Téléphone: 04/342.65.63
- > E-mail: info@mmil.be